

**Remise du Grand Prix 2023 de la Société de Géographie  
À Philippe PELLETIER,  
Professeur émérite à l'Université Lumière de Lyon**

Chers sociétaires, chers invités, cher Philippe,

Le Grand Prix de la Société de Géographie est décerné à un géographe, patenté ou non, depuis 101 ans pour l'ensemble d'une œuvre qui sert notre belle discipline. Il tend à remplacer la Grande Médaille d'or des explorations et voyages de découverte, datant de 1829, qui n'a plus été attribuée depuis bientôt deux décennies. La terre est désormais explorée jusque dans ses moindres recoins, la télédétection nous donne des informations complètes sur les régions les plus inaccessibles et hostiles, mais cela n'a en rien tari l'objet de la science géographique qui consiste à donner un sens et des éléments d'explication au foisonnement des informations localisées qui sont à notre disposition. Cela ne veut pas dire pour autant que les géographes puissent se dispenser de chausser leurs semelles de vent et de continuer à découvrir le monde, même si une petite poignée d'entre eux se contentent de pianoter sur leur ordinateur et de fourbir des concepts, dignes successeurs du caricatural géographe mis en scène par Saint-Exupéry dans *Le petit prince*. Ce n'est pas ton cas, cher Philippe, toi qui n'a cessé de parcourir le Japon en tous sens, jusqu'aux rivages de ses îles les moins accessibles. Cela ne t'a pas empêché de te savoir te poser dans ta bibliothèque et de réfléchir à des sujets plus théoriques.

Notre commission des prix avait évoqué ton nom à plusieurs reprises en lien avec les nombreux travaux éclairants que tu as consacrés à l'archipel nippon, mais cette année, elle a été impressionnée par la qualité du maître ouvrage que tu as publié à l'automne dernier, intitulé *Écologie et géographie. Une histoire tumultueuse (XIXe-XXe siècle)*, chez CNRS-Éditions, une maison que je veux saluer, en particulier sa directrice Blandine Genthon qui, d'évidence, aime la bonne géographie si j'en juge par le nombre de titres de son catalogue qui en relèvent. Merci d'accompagner tant d'auteurs et de les aider à écrire de bons livres accessibles au commun des mortels.

## Le Japon

Le terreau intellectuel de Saint-Étienne est fertile. Je rappellerai que tu es un élève de Jacques Béthemont, le grand géographe stéphanois de l'eau qui t'a précédé en 2012 à cette tribune lorsqu'il a, lui aussi, reçu le Grand Prix de la Société de Géographie. C'est lui qui t'a incité à travailler sur un sujet non directement hydrogéographique : le paysage du Bassin de Nara au Japon, sujet de la thèse que tu as soutenue en 1983. Fort du long séjour que tu y effectues, tu acquies sur ce pays une connaissance complète et, de retour en France, tu enseignes sur lui et poursuis des recherches qui portent désormais sur l'insularité, mais aussi la géopolitique. Ta production est abondante et, il faut le souligner, d'un style vivant, ce qui est la marque de fabrique d'un enseignant-chercheur à l'esprit clair qui sait comment on parvient à capter l'attention d'un amphi de première ou de deuxième année d'université. Tous reposent sur un sens aigu de l'observation, sur des rencontres avec des acteurs de la vie japonaise et sur une grande empathie, même lorsque tu ne partages pas certains des choix des Japonais et de leurs dirigeants. Les grands éditeurs de manuels ne s'y trompent pas et tu publies successivement le chapitre sur le Japon de la *Géographie universelle* de Roger Brunet en 1994, un *Japon* chez A. Colin (1997), puis un autre chez Belin (2003), un très original livre sur *La Japonésie. Géopolitique et géographie historique de la surinsularité au Japon*, chez CNRS-Éditions (1998), deux « Idées reçues » chez Cavalier Bleu (2004 et 2012), petits petits livres indispensables qu'il faut recommander à tous ceux qui se rendent dans ce pays pour la première fois, deux ouvrages de géopolitique (La Documentation française en 2004 et SEDES en 2007). J'ajoute le subtil essai intitulé *L'invention du Japon* (Cavalier bleu, 2020) et un livre très neuf et de haute érudition intitulé *L'Extrême-Orient. Invention d'une histoire et d'une géographie* (Folio, 2011), plus quelques essais plus particuliers, l'un sur les îles Gotô où vivent des communautés de vieux catholiques, l'autre sur les Yakuza. Enfin, pour faire transition avec l'un de tes autres thèmes de prédilection, un essai plus confidentiel sur un penseur socialiste et anarchiste japonais que tu es parvenu à repérer, Kôtoko Shûsui. Cette abondante production fait de toi l'un des meilleurs spécialistes du Japon, désormais un peu moins mystérieux pour les Français, ce qui ne l'empêche pas de demeurer diablement exotique en comparaison de la France d'aujourd'hui. Souhaitons que tu puisses poursuivre dans cette voie

## L'anarchie et Reclus

La Société de Géographie ne se désintéresse évidemment pas de la politique, sinon elle se priverait à la fois de clés de compréhension du monde et de réflexion sur les solutions aux problèmes que rencontre l'humanité pour habiter la terre, lesquelles relèvent largement de la politique au sens noble de la gestion des affaires de la Cité. Nous savons que tu te revendiques membre de la famille anarchiste, ce dont tu ne t'es jamais caché, mais ce choix ne t'a pas empêché de rendre compte du Japon, d'aimer ce pays en entrant dans les mentalités de son peuple, sans doute l'un des moins anarchistes qui soit. Cette intimité avec la culture nipponne explique que, dans tes convictions résolues et tes actions militantes, tu sais prendre tes distances et éviter le sectarisme en te disant : « au Japon, cela ne se passe pas comme cela<sup>1</sup> ». Entre parenthèses, il faudra que nous débattions un jour de la contradiction que tu perçois entre le libéralisme et le souhait que l'État exerce avec fermeté ses missions régaliennes (armée, police, justice, diplomatie). Ce que les libéraux récuse, c'est le fait que l'État se mêle de tout, ce qui bafoue le principe de subsidiarité, aboutit à la déresponsabilisation des individus et des corps intermédiaires, au mépris des libertés et de la démocratie, ainsi qu'à une fiscalité confiscatoire. Ce débat, tu ne le refuses pas et je salue ta position, hélas rare dans notre sphère intellectuelle, tout spécialement dans les sciences humaines, y compris dans la géographie contemporaine. Tu as récemment écrit : « il n'est pas question de faire de l'école ou de l'université un lieu d'endoctrinement : au contraire, il s'agit plus que jamais d'y cultiver la pensée libre, la controverse digne, la rigueur de la recherche, la qualité de son exposé, y compris en critiquant ses propres convictions<sup>2</sup>. » Impeccable profession de foi !

Tu n'es pas le premier membre éminent de notre société - je t'informe que tu le deviens *ipso facto*, dans la catégorie des membres d'honneur, en recevant notre grand prix - à te rattacher à la famille libertaire ou anarchiste, puisque l'un de tes maîtres à penser, Élisée Reclus sur lequel tu as beaucoup écrit, a été particulièrement actif en son sein. Nous conservons de lui quelques souvenirs émouvants dans notre petit musée et dans nos archives. Il a reçu en 1892 une grande médaille d'or à titre exceptionnel, c'est dire à quel point notre société est une tour des vents, ouverte à tous les courants de pensée. Tu lui as consacré, ainsi qu'à l'anarchisme plusieurs ouvrages engagés, soucieux de combattre les caricatures, comme dans le petit volume de l'excellente collection « Idées

---

<sup>1</sup> Entretien avec Fabrice Argounès, dans Fabrice Argounès (dir.), *Géographies du politique*, Neuilly, Atlande, 2022, p.441.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 442.

reçues ». Tu rappelles dans *Écologie et géographie* que Reclus était profondément optimiste quant à l'avenir de l'humanité et qu'il serait aujourd'hui mis au ban de la société pour avoir osé écrire ce propos antimalthusien : « la terre est assez vaste pour nous porter tous en son sein, elle est assez riche pour nous faire vivre dans l'aisance. » Bien que fils de pasteur calviniste, il était tout sauf puritain ! Même si l'on n'est pas anarchiste, on ne peut qu'être séduit par de multiples aspects de sa pensée géographique. Je n'en retiens qu'un seul que tu as bien cerné : il ne sépare pas éthique et esthétique ; la beauté de la terre et des paysages est une garantie de la dignité humaine. Il a parfaitement compris qu'en matière d'action sur son environnement, l'humanité est capable du pire comme du meilleur : elle peut le dégrader, mais aussi le transfigurer. Et puis, quelle plume, quel souffle épique anime toute son œuvre. C'est un peu le Victor Hugo de la géographie.

## **Écologie et géographie**

La critique solidement étayée de l'écologisme et, dans une moindre mesure de l'écologie, est le troisième volet majeur de ton œuvre. Cette grande peur des années 2000 est en passe de réduire au silence les scientifiques, les décideurs de toutes catégories et, plus généralement, tous les honnêtes gens qui aspirent à vivre en paix et aussi confortablement que possible dans notre monde. Ton diagnostic est sévère, mais plus que convaincant et l'on s'étonne qu'il ne remporte pas l'adhésion de tous les géographes. À l'occasion du FIG 2023 consacré au thème des « Urgences », au cours duquel le numéro spécial de *La Géographie* a reçu une volée de bois vert de la part des organisateurs, tu as exprimé tes convictions avec vigueur dans *Historiens-Géographes* : « La spiritualité philosophique qui ne se confond pas avec la religion, est ratiboisée par la rationalité calculatrice et instrumentale. L'écologisme puritain, qui veut remplacer le Dieu des monothéistes ou les divinités du panthéisme par la Nature érigée en nouveau sujet de pensée comme de droit, n'offre qu'un maigre palliatif.<sup>3</sup> » Ce manifeste devrait rallier les suffrages de tous les géographes qui ont chaussé leurs semelles de vent et qui possèdent un minimum de culture historique.

---

<sup>3</sup> Philippe Pelletier, L'infinité géographique, *Historiens-Géographes*, 463, 2023, p. 82.

Tu as consacré plusieurs ouvrages aux dérives de l'écologisme. Je citerai, par exemple *Climat et capitalisme vert* (Nada, 2015) ou *Effondrement et capitalisme vert : la collapsologie en question* (Nada, 2020). Dans le maître-ouvrage *Écologie et géographie* que tu as publié il y a un an maintenant, tu distingues bien les deux approches. La géographie qui remonte à l'Antiquité grecque est la connaissance de l'espace, laquelle fait la part belle à ce que tu appelles l'empirie, c'est-à-dire aux données de l'expérience, alors que l'écologie qui date d'à peine un siècle et demi prétend être un savoir reposant sur un concept on ne peut plus ambigu, celui de nature. Par ailleurs, le pragmatisme de la géographie fait qu'il ne peut exister de géographisme, alors que fleurit un écologisme qui se veut action politique prétendument fondée sur une science exacte, en réalité sur une bonne dose de pensée magique et de peur irrationnelle. *Écologie et géographie* est d'une folle érudition et demeure en même temps lisible ; tu as abordé d'innombrables sujets qui éclairent notre présent et donnent des clés pour regarder l'avenir avec un minimum d'espérance. Tu as épluché et assimilé la pensée de plus d'un millier d'auteurs connus et moins connus. Tu as surtout démontré les insuffisances de l'écologie elle-même. Je te cite (p. 526) : « ce qui distingue l'approche de la géographie, qui a pour principe de « décliner les échelles » (micro-méso-macro), et celle de l'écologie, qui, à partir du moment où elle part du *bios* (la vie) considérée comme un tout, envisage difficilement les aspérités horizontales et monte très rapidement en généralité. Cette extrapolation a pour effet de se tromper parfois sur les causes comme sur les conséquences : par exemple, un incendie de forêt est-il lié au climat ou à la gestion de la forêt ? La cause est-elle locale ou globale ? » Tu fustiges la tyrannie du global par rapport au local et celle de l'imaginaire déesse Gaïa qui bloque « l'émancipation individuelle et collective » (p. 534).

Bref, tu n'as pas chômé au cours des quatre décennies de ta carrière. Un chercheur qui n'enseigne pas est souvent obscur et peu productif ; un enseignant qui ne cherche pas et ne publie pas est très vite un fruit sec, un répétiteur mécanique. L'un et l'autre sont ennuyeux et s'ennuient eux-mêmes ; ils sont souvent immodestes et revendicatifs. Tu es le contraire de ces anti-modèles. Te lire aiguise l'esprit critique et invite au débat. L'ampleur, la pertinence, la clarté et le panache de ton œuvre te désignent depuis longtemps pour recevoir notre Grand Prix. C'est désormais chose faite.

Jean-Robert Pitte